

De la Suisse orientale à l'Emmental avec armes et bagages

Franziska Scharwalder – Claudia et Bruno Züst rêvaient d'une ferme depuis de nombreuses années. Leur rêve est devenu réalité il y a deux ans et demi quand ils ont acquis la ferme Eggenhof à Rohrbachgraben (BE). La transformation de la maison d'habitation et de l'étable a certes duré deux ans et demandé beaucoup d'énergie, mais ils sont heureux et passent beaucoup de temps avec leurs vaches allaitantes.



L'Eggenhof est un bijou qui fait la fierté de Claudia et Bruno Züst. (Photo : Claudia Züst)

« Le lac de Constance nous manque un petit peu, mais c'est tout », admet Bruno Züst à la table de la cuisine devant une tasse de café. Jusqu'à la mi-décembre 2020 le couple habitait Lutzenberg (AR). Là-bas ils avaient vue sur le lac et l'horizon lointain. Leur nouveau logis se trouve lui dans l'Emmental profond – à l'Eggenhof à Rohrbachgraben. Si je n'avais pas eu de GPS fiable, je n'aurais jamais trouvé. C'est le conseiller Pius Eggenschwiler qui a attiré mon attention sur ce couple : « Je connais deux personnes qui parlent à peu près le même dialecte que toi et qui ont repris une ferme il y a bien deux ans dans une tout autre région. » Ouah ! J'aurais serré Pius dans mes bras. Quelle formidable histoire. Voilà un couple qui abandonne pays et professions pour réaliser le rêve commun de posséder sa propre ferme. Ni une ni deux, j'ai saisi le téléphone pour prendre rendez-vous et rencontrer au plus vite ces deux nouveaux Emmentalois. Depuis toujours j'admire ces gens qui ont le courage de réaliser leurs rêves.

Une seule nuit pour basculer d'une vie à l'autre

« Le 18 décembre 2020 nous sommes partis avec armes et bagages pour emménager à l'Eggenhof. Quand le chauffeur du camion de déménagement a demandé mon aide au téléphone, j'étais un peu dépassé par les événements, car je ne connaissais pas vraiment tous les coins et recoins de cette région. J'ai finalement réussi à le retrouver et à le guider jusqu'à la ferme », se souvient Bruno, un sourire au coin des lèvres. Des histoires de cette sorte, les Züst en ont des tas à raconter. La transition d'une vie à l'autre a duré en tout et pour tout une seule nuit. L'ancien propriétaire de l'Eggenhof voulait changer de métier. Le soir de l'arrivée des Züst, il a encore curé l'étable une dernière fois et a pris congé le lendemain matin. « Nous avons eu la chance de reprendre un troupeau de vaches paisibles. L'ancien propriétaire s'était bien occupé des bêtes », précise Claudia. Pour les seniors qui ont habité la ferme pendant des

décennies, le départ a été plus difficile. Ils viennent de temps en temps et le mari aime nous donner un coup de main avec la griffe à foin. Bruno et Claudia lui en sont reconnaissants. La ferme, qui se trouve en zone de montagne 1, possède vingt hectares de prairies (dont six en fermage), deux hectares de forêt, 48 noyers et 100 arbres fruitiers.

Hésitations

Depuis leur rencontre en 2009 dans un restaurant de montagne au Grabserberg et leur mariage en 2011, Claudia et Bruno caressaient le rêve de posséder une exploitation bien à eux. En effet, tous deux ont grandi dans une ferme : Claudia et ses deux frères à Werdenberg dans une exploitation d'engraissement de veaux et de négoce de bétail. Elle avait environ six ans lorsque son père a repris la ferme du grand-père. À la fin de l'école obligatoire elle a entrepris une première formation de bouchère-charcutière, puis une seconde d'employée de commerce. Bruno et ses quatre frères et sœurs ont grandi dans une ferme à Lutzenberg. À l'issue de son apprentissage de polymécanicien, notre cinquantenaire a entrepris et réussi un second apprentissage d'agriculteur. Son frère ayant repris la ferme parentale, il a fondé à 20 ans sa propre entreprise de

travaux agricoles. Le couple a beaucoup travaillé et aimé son travail. Ils ont voyagé ensemble dans le monde entier et aiment se remémorer cette époque passée, mais cette vie ne leur manque aucunement. Pris dans le train-train quotidien, on risque bien souvent de faire passer ses rêves au second plan ou de ne plus avoir le courage nécessaire d'essayer de les réaliser. « Quand une amie proche est décédée à 56 ans du cancer, j'ai été profondément secoué. Quand faut-il vivre ses rêves si ce n'est maintenant ? » Ils ont alors pris leur courage à deux mains et suivi fidèlement leur plan A, à savoir trouver une ferme. Ils se sont inscrits à différentes plateformes – associations de petits agriculteurs, reprise d'exploitations, etc. – et se sont donné jusqu'à fin 2020 pour trouver. Ils ont bien visité l'une ou l'autre ferme, mais rien ne leur convenait. Et le plan B ? « Il n'y en avait pas », répond Bruno dans un éclat de rire. Peut-être heureusement. Cette offre est arrivée peu avant d'enterrer le plan A. « Cela nous a déstabilisés. Or il nous fallait nous décider assez vite », se souvient Claudia. « Est-ce que vous avez regretté cette décision ? » Tous deux répondent par la négative. Bien sûr, ils ont connu des moments difficiles quand il a fallu entreprendre de grosses transformations dans la maison d'habitation. Et quand ce fut le tour de l'aménagement de l'étable, ils ont par moments atteint leurs limites. Quand une partie de l'habitation du bas s'est trouvée démolie, ils



Le panneau à l'entrée du village tient ses promesses. (Photo : Claudia Züst)

ont habité le logement à l'étage, désormais loué depuis plus d'un an comme logement de vacances. Eux-mêmes habitent l'appartement de 3,5 pièces du rez-de-chaussée. Leur nouveau logement fait maintenant bonne figure et ils bénéficient de la main verte des anciens propriétaires séniors pour leur jardin fleuri que Claudia peut maintenant façonner tout à loisir.

« Rohrbachgraben : agréable et attachant »

Ils ont tout repris, à l'exception du tracteur, y compris les quinze vaches allaitantes. « Nous nous sommes attachés à elles de suite », avoue Claudia qui aime ses quadrupèdes plus que tout. Elle passe beaucoup de temps avec elles tous les jours, les brosse et connaît toutes leurs particularités. Quand le troupeau a passé six semaines dans les pâtures permanentes en raison de travaux dans l'étable, elle allait voir ses bêtes tous les jours et les caressait. Cela a suscité de l'étonnement chez les voisins, tout comme Bruno qui fauchait « pieds nus », ce qui est une pratique courante en Appenzell mais pas forcément dans l'Emmental. « Malgré nos particularismes, nous avons été cordialement accueillis par les gens d'ici. Nous nous sentons bien. À l'entrée du village il y a un panneau sur



lequel est écrit 'Rohrbachgraben – agréable et attachant'. C'est tout à fait vrai », confirme Claudia.

Depuis leur arrivée dans l'Emmental il y a un peu plus de deux ans, ils ne sont plus retournés qu'en de rares occasions en Suisse orientale. Il faut dire qu'ils n'en avaient pas du tout



Claudia et Bruno Züst passent beaucoup de temps avec leurs bêtes. (Photo : Franziska Schwalder)



le temps. « Pendant deux ans, notre ferme était en chantier », explique Bruno : pas étonnant que les artisans aient été leurs premiers clients. Juste avant mon arrivée, ils venaient d'abattre leur troisième Natura-Beef. Les locataires du logement de vacances sont aussi de bons clients, la location marche bien et constitue d'ailleurs une source de revenus importante. « Nous apprécions nos hôtes. Ils sont une ouverture sur le monde pour notre ferme. Certains préfèrent

rester à l'écart tandis que d'autres aiment nous accompagner dans l'étable », explique Claudia.

Elle est fière de me présenter ses six poules Chica, Rosa, Susi, Marie, Berta et Lisa. Elles sont toutes différentes les unes des autres et la couleur des œufs est à l'avenant. Toutes les couleurs sont représentées, du beige au vert menthe en passant par le brun chocolat. Si l'enthousiasme de Bruno pour la volaille reste modéré, les enfants des vacanciers en sont enchantés. Ce sont eux qui ont contribué à donner un nom à chaque poule. Il y a aussi trois chats. Luna, qu'ils ont ramenée de Lutzenberg, est une vraie diva, Nicki, un chasseur de souris hors pair qui connaît le coin comme sa poche depuis longtemps, et Lena qui faisait partie de la ferme.

Saucisse à rôtir de Saint-Gall, leur pays d'origine

Après le repas de midi, avec au menu une saucisse à rôtir de leur pays de Saint-Gall – un régal pour les papilles soit dit en passant – nous sommes allés visiter l'étable. Claudia a préparé une infusion de camomille. Fina, un veau de deux jours, ne boit pas correctement et est faible. Sa mère, Fee, n'est aucunement perturbée. Même ma présence dans le box ne la gêne pas. Elle savoure son foin. Claudia donne l'infusion au



Claudia s'occupe du veau Fina qui est encore faible.



Claudia, grande amie des fleurs, se réjouit de l'arrivée de l'été. En avril le jardin est encore en sommeil.

veau et un granule homéopathique. On constate un premier effet : Fina se lève et s'approche de moi au bout d'un moment. Instinctivement je lui masse le ventre et lui caresse le dos. Cela semble lui faire du bien, il s'active, s'ébat et nous faire rire. Quel merveilleux moment, nous sommes soulagés. Claudia et Bruno passent beaucoup de temps dans l'étable de sorte que se séparer d'un animal n'est pas chose facile : « L'abattage est dans la nature des choses. Il est d'autant plus important que les bêtes aient une belle vie à l'Eggenhof. » On s'en aperçoit tout de suite. Quelques-unes de leurs quatorze vaches allaitantes suitées sont très affectueuses, comme le veau Edi qui est un véritable espiègle. Pour moi, vivre de tels moments est un cadeau. Pour ce qui est du troupeau, ils aimeraient arriver peu à peu à le porter à 18 vaches mères issues de leur propre élevage.

« Une communication claire et franche »

Avant de prendre congé, je désire encore savoir quel est le secret qui se cache derrière la réussite d'une reprise de ferme comme celle-ci. « Tout d'abord une communication claire et franche entre le vendeur et l'acheteur, ce qui a été le cas pour nous, et nous en avons été grandement ravis », conclut Bruno. Cette franchise a certainement aidé à faire connaissance du nouvel environnement. Ainsi à leur arrivée, ils ont rendu visite à pied chaque dimanche à un nouveau voisin. Il n'est donc pas étonnant que ceux-ci se soient rapidement habitués à ce couple au dialecte particulier, adepte des caresses au bétail et de la fenaison pieds nus.



■ A l'Eggenhof, les caresses font partie du quotidien. (Photos : Franziska Schwalder)